

**Dimanche 1er août 2021**  
**Prédication Jérémie 1, 4-10**

Il y a des moments dans la vie où il faut prendre des décisions. Une des décisions concerne le choix d'une formation professionnelle après les années de scolarité. Qui de nous n'a pas un jour entendu la question : et qu'est ce que tu feras quand tu seras grand ? Je me souviens que les réponses de mes enfants étaient plutôt drôles et amusaient parents et grands-parents. Les réponses étaient en relation avec ce qu'ils percevaient de leur entourage immédiat.

Un de mes garçons voulait ouvrir un restaurant, pour que maman n'ait plus à préparer les repas. L'autre fils était plus pragmatique, il voulait encaisser les billets d'entrée du cinéma de notre quartier, il trouvait que c'était une bonne façon de gagner sa vie, on pouvait rester assis. Ma fille par contre était plus manuelle, elle envisageait de repasser le linge. Aucun de mes enfants n'a suivi ces premiers projets professionnels. Cela dit la question s'est posée quelques années plus tard avec plus de gravité, personne n'avait plus envie de rire à propos des choix d'un futur métier. Mais le choix était difficile et il fallait procéder par élimination.

Il y a aussi des adultes qui doivent se poser cette question du choix ce qu'ils vont faire pour gagner leur vie, mais aussi pour s'épanouir dans leur vie professionnelle. Ce qui rend le choix si difficile, c'est souvent la question : suis-je capable de satisfaire aux exigences de tel ou tel métier ? Est-ce que je ne suis pas trop jeune pour me lancer dans la voie envisagée ? Ou, pour un adulte : suis-je encore à la hauteur ? Est-ce que l'âge n'est pas un handicap ?

Voilà juste quelques réflexions autour de ce sujet qui nous concerne tous à un moment ou à un autre de notre vie. La question est très complexe, surtout dans la société actuelle où les enfants ne choisissent plus automatiquement le métier de leurs parents. Il fut un temps où les corporations étaient très puissantes et ne laissaient aucune liberté quant au choix d'une profession. Cela avait quelque chose de sécurisant, le jeune entrait dans un monde professionnel avec des structures immuables et qui étaient parfaitement connues.

Il en va tout autrement pour Jérémie, élu prophète de Dieu dès avant sa naissance. Sa voie est tout tracée, malgré son objection. Dans la tradition de l'Eglise le thème du culte du 9<sup>ème</sup> dimanche est : les Gérants des biens de Dieu. Un thème qui nous concerne tous, ne sommes-nous pas tous gérants des biens de Dieu que nous en soyons conscients ou non ? Le jeune qui se pose tant de questions quant à son orientation professionnelle, l'adulte qui est placé devant des choix de toutes sortes, nous sommes tous les gérants de ce que Dieu nous accorde. Pour Jérémie la charge semble dépasser ses capacités, et pourtant lui aussi est gérant des biens de Dieu : en tant que prophète il a la charge d'annoncer aux hommes la volonté de Dieu. Quelle tâche ! Je peux comprendre la réticence du jeune Jérémie d'accepter une telle charge : il aura à déraciner et à renverser, à détruire et à démolir avant de pouvoir reconstruire et replanter. Quant à nous, nous choisissons en principe une

profession, où nous pouvons construire quelque chose, nous avons souvent l'ambition de vouloir changer le monde, de l'améliorer.

Ce qui est décrit ici, c'est une tâche particulière. Il s'agit de la relation entre Dieu et son prophète, il s'agit d'une mission et d'une promesse. C'est un peu comme le prélude à ce qui va suivre.

D'abord il y a là Jérémie, il a été choisi par Dieu avant sa naissance, il a été mis à part. Ce n'est pas Jérémie qui a décidé du cours de sa vie, il ne s'agit pas non plus d'une obligation d'ordre social, ce qui importe, c'est **cette relation particulière entre Dieu et un être humain**. Sa mission est claire : il est envoyé porter la parole de Dieu aux peuples de cette terre, à tous les peuples, aussi à ceux qui comme Babylone et Egypte ont causé la fin d'Israël. L'universalité de la mission est encore plus fondamentalement l'expression de la souveraineté universelle de Dieu. Pourtant comme Moïse il prétend ne pas pouvoir parler en public. Jérémie récusé sa mission, non par manque de charisme ou d'une indignité morale, mais il se trouve trop jeune. Si finalement il accomplit sa mission, c'est parce qu'il est prend conscience de la grâce de Dieu, elle lui suffit et le rend heureux. Jérémie se met en route non pas malgré la faiblesse, mais parce que la puissance de la grâce de Dieu donne toute sa mesure dans la faiblesse. Jérémie a reçu directement la parole de Dieu. Aujourd'hui la communauté chrétienne reçoit la parole de vie par l'intermédiaire de ces témoins directs. Dans quelle mesure doit-elle se sentir concernée par la vocation de Jérémie ? Jérémie fait partie de la foi de l'Eglise du Christ, par certains aspects, il est même une figure du Christ. Il est la bouche de Dieu, il n'y a pas de quoi se glorifier d'être la bouche de Dieu, la parole est plus importante que celui qui la transmet. Parole compréhensible, mais exigeante, elle demande une réponse claire qui ne se perd pas dans des spéculations et des rêveries, mais demande de prendre des décisions pour la vie de tous les jours.

Cette parole est aussi efficace, car derrière celui qui proclame la parole de Dieu, se trouve Dieu lui-même. La parole transforme, met en mouvement et crée une histoire. Dieu est la vérité, mais il laisse à l'homme le soin d'être le maître d'œuvre de son bonheur. Jérémie aussi a connu des moments où la nuit fut totale. L'adversité fait partie de la vie, la foi chrétienne ne met pas à l'abri le croyant comme une sorte d'assurance tous azimute. Mais quand nous sommes prêts à nous abandonner aux promesses de Dieu, nous pouvons trouver l'assurance de sa fidélité qui dépasse toutes les attentes. Matthieu nous le redit à la fin de son Evangile : Et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

La même parole est adressée à Jérémie : Ne les craint point, car je suis avec toi pour te délivrer. Et pourtant rien est facile pour Jérémie : on l'enferme, on se moque de lui, on le jette dans une citerne. Accablé par toutes ces attaques, il dira : Malheur à moi, ma mère, de ce que tu m'as fait naître. Homme de dispute et de querelle pour tout le pays. Annoncer la parole de Dieu n'est pas chose aisée puisqu'il faut admettre qu'avant de construire, il s'agit d'arracher, d'abattre, de détruire. Car il y a sur cette terre des choses qui ne relèvent pas de la volonté de Dieu, même si des hommes influents s'y réfèrent : n'a-t-on pas béni des avions de guerre ? Là où l'injustice règne, où l'arbitraire domine et la violence écrase, il faut tout faire pour apporter la paix et la justice. Tout ce qui détruit est à arracher. N'oublions pas que la parole de Dieu est comme un feu et comme un marteau qui brise le roc. (Jér. 23,29) Or le feu

peut détruire comme il peut purifier, avec un marteau on peut détruire et aussi construire.

Jérémie dit qu'il est trop jeune pour être la bouche de Dieu, mais Dieu l'a choisi et il lui a promis son soutien.

Que pouvons-nous retenir de ce texte qui nous confronte avec la puissance de la parole divine ? Avons-nous l'impression d'être trop jeune, ou trop inexpérimentés, peut-être aussi indignes de nous approcher de la parole de Dieu ? Avons-nous peur de ne pas être à la hauteur, incapable de prendre la parole en public comme l'objecte Jérémie ?

Nous ne sommes pas à la place du prophète, et pourtant nous sommes importants pour Dieu, si importants que Dieu nous assure encore et toujours de sa présence et de son soutien. Par notre baptême nous appartenons à Dieu, nous aussi avons reçus une vocation, la vocation d'être enfants de Dieu. Dieu a besoin de nous, et nous aussi avons une tâche à accomplir : à construire et à planter, pour la joie des hommes et la gloire de Dieu. Une chose est sûre : si nous nous savons appelés, nous aussi, nous pouvons être rassurés que « ni la mort ni la vie ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu. »

Amen.

Régine Lagarde, pasteure